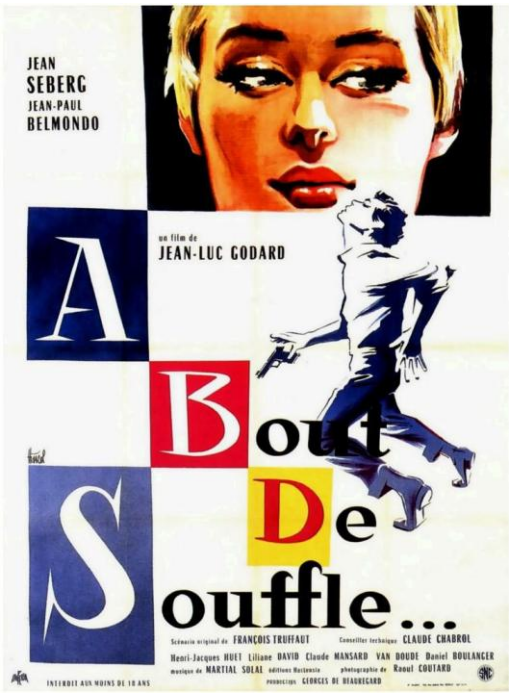
A bout de souffle, film-culte !

Depuis 1960, *A bout de souffle* garde intacte son image de jeunesse, de romantisme et d'insolence. Un film-mode qui ne se démode pas, par quel miracle ?

Pour une raison non artistique : une contrainte commerciale ! Le film durait 2h15, il fallait le ramener à 1h30. Ne dit-on pas que la beauté nostalgique de *La Chartreuse de Parme* est due aux exigences de l'éditeur qui a obligé Stendhal à l'écourter ? Godard pouvait tout bonnement supprimer un ou deux épisodes du film. Il a fait un autre choix : accélérer le rythme en supprimant des images à l'intérieur de chaque séquence. Sous la pression de la nécessité, voici qu'il a inventé une nouvelle syntaxe cinématographique. Exemple : un garçon et une fille échangent dans une voiture (américaine décapotable) : au lieu de filmer l'un, puis l'autre en champ-contrechamp, la caméra ne filme que la nuque de la fille et change de plan au rythme de chaque réplique du garçon : à quoi bon filmer celui-ci, le son et l'image seraient redondants ! C'est dans cette scission de l'image et du son que Gilles Deleuze voit la définition du cinéma moderne – et non pas du tout avec l'arrivée du son et de la couleur dans les années 1930.

Autre exemple : un personnage odieux, pour séduire Patricia, raconte une soi-disant histoire drôle : comme elle est démantibulée par le montage, elle perd tout son effet et la drôlerie se retourne contre celui qui la raconte.



Le tournage lui aussi a été mené "à bout de souffle" : 21 jours, à comparer aux 50 jours du premier film de Truffaut *Les Quatre cents coups.* Comment donc ?

- pas de rails de travellings, mais un fauteuil d'infirme où l'opérateur Raoul Coutard, spécialiste des documentaires en zone de guerre, filme caméra à l'épaule.
- pas de prise de son synchrone : tout sera doublé ultérieurement par les acteurs.
- pas d'éclairage mais une pellicule ultrasensible pour appareil photo, bricolée pour la caméra.

On peut ainsi filmer dans une chambre d'hôtel minuscule où ne tiennent que les deux protagonistes et le caméraman. Un studio de cinéma eût été plus commode ? Mais justement : grâce à cette contrainte d'exiguïté, on est obligé de filmer en plan rapproché, en parfaite empathie avec les amants. S'adapter à la réalité, c'est la leçon du néo-réalisme italien, dont le chef de file Rossellini est aimé par la Nouvelle Vague.

Or, et c'est là le secret du mélange idéal, toute cette modernité iconoclaste est au service d'une histoire traditionnelle, presque un film de genre tourné par Hollywood : le voyou sympathique traqué par la police, en un récit linéaire du vendredi au lundi matin. De la part d'intellectuels français comme Godard et ses amis des *Cahiers du cinéma*, on attendrait un mépris de l'Amérique. C'est tout le contraire : ils admirent des cinéastes alors méprisés, Hitchcock et Howard Hawks, se proclamant avec humour Hitchcocko-hawksiens !

Hollywood est aussi fondé sur le star-system : Jean Seberg est déjà une star américaine lancée par Otto Preminger dans le rôle de Jeanne d'Arc, et Belmondo est propulsé grande vedette française grâce à ce film.

Sont aussi dans le film De Gaulle et Eisenhower, dont le cortège remonte les Champs-Elysées le 2 septembre 1959 (un mercredi dans la réalité, mais dimanche pour Michel et Patricia). Pour documenter cette scène historique, Godard a caché son caméraman au fond d'un triporteur, le sommet du crâne dépassant seulement ! Mais la censure a coupé la voiture présidentielle !

Références : Michel Marie, *A bout de souffle* de Jean-Luc Godard, Nathan Synopsis

Jean-Luc Godard (1930-2022)

1955	*Opération « Béton »* (CM)
56	*Une femme coquette* (CM)
57	*Tous les garçons s'appellent Patrick*, ou *Charlotte & Véronique* (CM)
58	*Une histoire d'eau*, co-réalisé avec F. Truffaut (CM)
	Charlotte et son Jules (CM), avec J.-P. Belmondo
60	***À bout de souffle*, avec Jean Seberg et Jean-Paul Belmondo**
	Le petit soldat
61	*Une femme est une femme*, avec J.-P. Belmondo
	Les sept péchés capitaux, *« La paresse »*
62	***Vivre sa vie***
	RoGoPaG, « *Le nouveau monde* »
63	*Les carabiniers*
	Les plus belles escroqueries du monde, « *Le grand escroc* », avec Jean Seberg
	Le mépris
64	*Bande à part*
	Reportage sur Orly (CM)
	Une femme mariée
65	*Paris vu par…, « Montparnasse-Levallois »*
	Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution
	***Pierrot le fou*,** avec Jean-Paul Belmondo
66	*Masculin féminin*
	Made in USA
	2 ou 3 choses que je sais d'elle
67	*Le plus vieux métier du monde*, « *Anticipation »*
	Loin du Vietnam, « *Caméra-œil* »
	La chinoise
	Amore e rabbia, « *L'amour* »
	Week-end
68	*Le gai savoir*
	Cinétracts
	Un film comme les autres, sous le pseudonyme de Dziga Vertov*
	One American Movie, 1 P.M. : one parallel movie
	One Plus One, *Sympathy for the Devil*
69	*British sounds*, Dziga Vertov
	Pravda, Dziga Vertov
	Vent d'est, Dziga Vertov
70	*Luttes en Italie. Lotte in Italia*, Dziga Vertov
	Jusqu'à la victoire, Dziga Vertov (inachevé)
	Vladimir et Rosa, Dziga Vertov
72	*Tout va bien*
	Letter to Jane : an investigation about a still
74	*Ici et ailleurs*
75	*Numéro deux*
76	*Comment ça va* ?
	Six fois deux (Sur et sous la communication)
77	*Quand la gauche aura le pouvoir*
79	*France tour détour deux enfants*
	Sauve qui peut (la vie)
80	*Une bonne à tout faire*
82	*Lettre à Freddy Buache*
	Passion
	Changer d'image. Lettre à la bien-aimée
83	*Prénom Carmen*
85	*Je vous salue, Marie*
	Détective
	Soft and hard
	Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma
86	*Meetin' WA*
87	*Aria*, « *Armide* »
	Soigne ta droite
	King Lear
	On s'est tous défilés
88	*Puissance de la parole*
	Le dernier mot (*Les Français vus par…*)
89	*Le rapport Darty*
90	*Nouvelle vague*
91	*L'enfance de l'art* (*Comment vont les enfants ?*)
	Allemagne année 90 neuf zéro
	Pour Thomas Wainggai (*Écrire contre l'oubli*)
93	*Hélas pour moi*
	Les enfants jouent à la Russie
	Je vous salue Sarajevo
95	*JLG/JLG. Autoportrait de décembre*
	Deux fois cinquante ans de cinéma français
96	*Espoir/Microcosmos*
	Le monde comme il ne va pas
	For ever Mozart
	Adieu au TNS
	Plus oh !
98	*Histoire(s) du cinéma*, 1-4
	The old place
2000	*De l'origine du XXIe siècle*
01	*Éloge de l'amour*
02	*Ten minutes older : The cello*, « *Dans le noir du temps* »
	Liberté et patrie
04	*Notre musique*
	Prière pour refuzniks, 1 & 2 (CM)
06	*Reportage amateur (maquette expo)*
	Vrai faux passeport (docu)
	Ecce homo
08	*TSR - Journal des réalisateurs : Jean-Luc Godard*
10	*Film Socialisme*
	Les disparus
	Tribute to Eric Rohmer (CM)
13	*Adieu au langage*
	3X3D, "The three disasters"
14	*Ponts de Sarajevo, "Le Pont des soupirs"*
	Khan Khanne (CM)
18	*Le livre d'image*
23	*Film annonce du film qui n'existera jamais : « Drôles de guerres »* (CM)

* Dziga Vertov est le pseudonyme pris en 1915 par le cinéaste russe Denis Kaufman, auteur de *L'homme à la caméra.* (« dziga vertov » signifie en ukrainien « toupie qui tourne ».)